

Après la tragédie, une victoire pour la cause animale



Des centaines de silhouettes faméliques aux sabots criblés de clous, marchant parfois sur trois jambes dans un océan de boue et d'excréments. Des corps gisants, aux blessures infectées, dévorées par les vers. Des animaux tellement affamés qu'ils en viennent à se battre entre eux. C'est à cette vision d'enfer que s'est retrouvée confrontée l'équipe argentine du sanctuaire Equidad de la Fondation Franz Weber en janvier dernier.



ALEJANDRA GARCÍA

Directrice du sanctuaire Equidad et de ZOXXI en Amérique latine



Narciso est né au sanctuaire Equidad. Sa mère, Pacha, a échappé à l'enfer de Salta juste à temps pour mettre au monde son beau poulain au paradis des chevaux.

Alertée par l'APAN Salta, une association locale de protection des animaux, sur les conditions de vie épouvantables de près de trois cents chevaux, ânes, mules, vaches et taureaux, qui croupissaient dans des enclos appartenant à la police de la province de Salta, au nord de l'Argentine, la Fondation s'est immédiatement investie.

UNE BATAILLE SUR PLUSIEURS FRONTS

Malgré les 800 kilomètres qui séparaient le sanctuaire Equidad de Salta, où se trouvaient les animaux, nos équipes, de concert avec l'APAN, se sont rapidement organisées pour mettre en place un réseau de volontaires pour chaque jour nourrir et apporter les premiers soins à ces êtres en grande souffrance. La mission n'était pas simple: elle nécessitait une implication totale, à plusieurs niveaux.

Tout d'abord, il a fallu solliciter les services d'une entreprise afin de retirer les immondices qui jonchaient le sol. Dans le même temps, étant donné l'extrême maigreur et l'état de santé des équidés, il s'agissait de trouver des aliments de qualité et des médicaments. Dans cette démarche, le soutien de la Faculté vétérinaire de l'Université catholique de Salta, avec laquelle nous avons signé une convention a été précieux, tout comme les conseils avisés d'un ponte de la médecine vétérinaire équine, le docteur Ribotta.

Une fois ces premiers secours assurés, il s'agissait de mettre en place la bataille juridique: épaulés par un bataillon d'avocats, nous avons effectué les démarches afin que nous soient cédés les animaux. Tant que nous n'en n'étions pas propriétaires, le mandat accordé par les juges ne



La peau sur les os : les chevaux de Salta en janvier 2018. Notre équipe, avec l'aide de volontaires, vient tous les jours soigner et alimenter les derniers chevaux qui attendent encore leur libération.

nous permettait pas de sortir les animaux de leur lieu de vie cauchemardesque. Seulement de les nourrir sur place.

MALVEILLANCE

Mais notre acharnement ne faisait pas l'unanimité. Le fait de nous rendre chaque jour au poste de police pour nous occuper des animaux a rapidement créé des tensions, exacerbées par des intérêts contraires: nous voulions sauver les bêtes, les officiers voulaient s'en débarrasser au plus vite et si possible, se faire de l'argent sur leur dos. Par le biais des juges, nous avons ainsi été alertés sur le fait que la police sapait non seulement nos efforts, en prétendant que nous ne nous faisons rien, mais tentait également d'organiser une vente aux enchères, dont l'ultime point de chute aurait été l'abattoir.

Photos des animaux à l'appui, prouvant notre implication, certains juges ne se sont heureusement pas laissés duper par les accusations mensongères de la police à notre égard. Sur les huit juges de Salta, trois ont validé notre requête, nous accordant la propriété de cinquante chevaux. Ce statut nous a permis d'organiser une campagne visant à les faire adopter. Grâce à nos efforts, 14 chevaux ont ainsi trouvé des familles aimantes. Les autres ont été transférés dans notre sanctuaire.

COMPLICATIONS

Mais la guerre n'était pas gagnée pour autant.

Quelle ne fût pas notre consternation, le 31 juillet dernier, d'apprendre par le biais des médias, le projet de ventes aux enchères de trente-cinq chevaux restés aux mains de la police. Empêcher cette vente relevait du miracle mais nous avons tout tenté: épaulée par les avocats de l'APAN, notre équipe a commencé par rédiger une pétition à l'attention de la Cour de Justice, afin de l'alerter sur la fin tragique qui menaçait les chevaux. Le document soulignait également les risques sanitaires liés à la vente de chevaux en mauvaise santé et détenus dans des conditions d'hygiène déplorables, dépourvus de carnets de santé et non soumis à une quarantaine.

UNE VICTOIRE HISTORIQUE

Notre document, présenté la veille de la vente aux enchères, nous laissait peu d'espoir pour une issue favorable. Nous nous étions donc préparés à assister impuissants à la vente aux enchères et à la filmer, afin de dénoncer jusqu'au bout le calvaire de ceux pour qui nous nous étions tant battus. C'est alors que le miracle eut lieu: en pleine nuit, la veille de la vente, la Cour de Justice a délibéré en faveur de nos protégés, suspendant la mise aux enchères et laissant dix jours aux juges pour leur trouver un propriétaire.

Les effets positifs ne se firent pas attendre: dans les jours suivants cette décision, les quatre juges réfractaires, enfin convaincus par la qualité de notre dossier comprenant les factures liées aux frais engagés, mais aussi

des DVD et des photos attestant de la situation dans laquelle se trouvaient les chevaux avant et après notre intervention, décidèrent de nous en attribuer la propriété.

Cette décision, inédite pour la justice argentine, a créé un véritable précédent historique: c'est en effet la première fois que des juges sont revenus sur leurs propres décisions, en faveur du droit des animaux.

Cette prouesse nous vaudra d'être invités à présenter ce cas et nos méthodes de travail lors d'une prochaine conférence à l'Université catholique de Salta!

MAIS LE COMBAT CONTINUE!

Plusieurs dizaines d'animaux doivent encore être évacués du bournier infâme où ils sont prisonniers. Une fois cette étape franchie, nous pourrions proposer à la Cour de Justice une feuille de route afin qu'une telle situation ne se reproduise plus. Nous suggérons ainsi une modification du protocole policier appliqué aux animaux errants sur la voie publique et notamment le fait que, lorsqu'un animal est trouvé et que son propriétaire ne se manifeste pas dans les dix jours, il soit confié à des associations de protection animale qui

se chargeront de son bien-être et de le faire adopter.

Car ce drame aurait pu être évité, si la municipalité de Salta avait suivi nos recommandations. Pour comprendre le problème, il est nécessaire d'en comprendre la source: utilisés pour la collecte des déchets, les «chevaux-éboueurs» de Salta étaient le plus souvent soumis à un travail pénible et à de la maltraitance, menant à des saisies. Le problème est dès lors devenu un cercle vicieux: saisis sur ordre du tribunal, les chevaux sont devenus tributaires de son jugement. Laissant les malheureux animaux à la merci des agents de la paix, qui, dépassés par l'afflux d'équidés et partant du principe qu'ils ne leurs appartenaient pas, les ont laissé dépérir sur leurs terres.

Le problème s'est aggravé en 2017, suite à la décision du maire de Salta d'interdire le recours aux animaux de bât pour la collecte des ordures. Privés de leur source de revenus, les charretiers, n'ayant plus les moyens d'entretenir leurs anciens partenaires, les ont progressivement abandonnés, venant grossir le cheptel d'équidés saisis par la police.

Nous avons pourtant conçu un plan, pour prévenir la précarité des familles, craignant que la perte de leurs revenus ne complique encore d'avantage les conditions de vie de leurs chevaux. Hélas, alors que la municipalité s'était engagée à suivre les recommandations de notre programme, «Basta de TaS!», elle n'a pas fourni suffisamment de triporteurs motorisés à substituer aux chevaux et donc maintenir l'emploi des charretiers. Non seulement la mairie n'a fourni que cinquante motos, mais elle n'a pas récupéré les chevaux et n'a entrepris aucune politique de soutien aux familles.

Face à cette misère, le cas des chevaux de Salta est finalement devenu une victoire pour la cause animale et la justice en Argentine. Ceux qui coulent désor-



—
De Salta
à Equidad:
Jacinto.

mais des jours heureux au sanctuaire Equidad ou dans des familles aimantes doivent leur salut à la dévotion sans failles des volontaires et des avocats, qui chacun à leur niveau et bénévo-

ment, se sont battus sans relâche. Nous les remercions de tout cœur. Et nous remercions nos chers amis et donateurs, car sans leur soutien précieux, cette fin heureuse n'aurait jamais été possible. 🐾

Ces miracles ont des noms

PACHA ET NARCISO

Rescapée de l'enfer des enclos de la police de Salta, Pacha n'a pas eu la vie dont elle porte le nom. Loin d'une vie de pacha en effet, son existence, qui aurait été bien courte si nous n'avions croisé son regard, n'était que famine. De nature timide, elle était incapable de s'imposer parmi ses compagnons de misère, une horde de chevaux affamés prêts à tout pour survivre et manger le peu de vivres disponibles. Maigre à faire peur, elle a tout de suite attiré notre attention. Transpor-

tée après un long périple jusqu'à notre sanctuaire, à 800 kilomètres de son lieu de détention, elle nous a prouvé que la vie réserve parfois de belles surprises à ceux qui s'y accrochent: alors que sa maigreur n'annonçait en rien qu'elle pouvait porter la vie, Pacha a donné naissance à un petit poulain, que nous avons prénommé Narciso pour sa beauté! La mère et son petit coulent désormais des jours heureux dans notre sanctuaire Equidad, où ils pourront paître jusqu'à la fin de leurs jours, libres et en sécurité.



—
Échappée à l'enfer de Salta, Pacha et son poulain Narciso au sanctuaire Equidad



—
Morocha à Salta : Affamée, couverte de cicatrices et apeurée

Certaines histoires nous font croire aux miracles et au pouvoir bénéfique de notre travail. Pacha, Jacinto, Morocha et Narciso sont, entre beaucoup d'autres, les noms des chevaux que nous avons pu sauver du martyre.

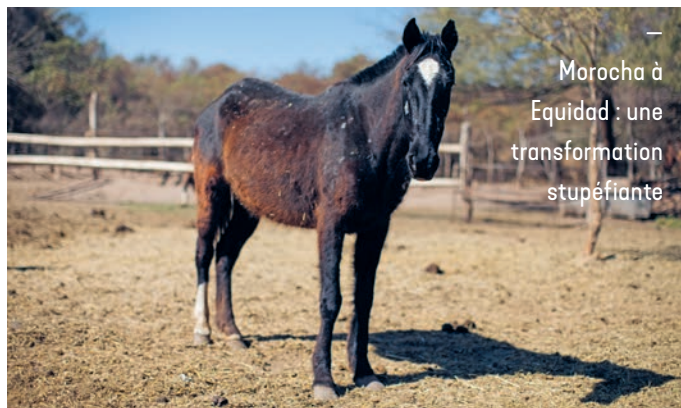


ALEJANDRA GARCÍA

Directrice du sanctuaire Equidad et de ZOOXXI en Amérique latine

JACINTO

Laissé pour mort dans l'indifférence générale dans une mare de boue et d'excréments, incapable de se lever tant sa maigreur l'empêchait de soutenir son pauvre



—
Morocha à Equidad : une transformation stupéfiante

Jacinto à son arrivée à Equidad:
maigre et exténué



Jacinto à Equidad:
plus fort chaque
jour

petit corps, Jacinto faisait partie de ceux que nous n'étions pas sûrs de pouvoir ramener à la vie. Atrociement mutilé par des vieux fers sur lesquels ses sabots avaient poussé, Jacinto n'était plus, aux yeux de ses bourreaux, qu'une bête à viande. Un être, dont on avait déjà épuisé la vie, mais dont certains espéraient encore tirer profit, contre quelques pesos du boucher. Transféré dans notre sanctuaire après une âpre bataille juridique, Jacinto n'aura plus jamais à craindre pour sa vie.

MOROCHA

Qu'il en aura fallu du temps et de la patience pour que cette belle brune retrouve son panache! Défiguré par de multiples cicatrices, son corps n'était que souffrance. Elle avait tout de même trouvé la force de donner la vie à un petit Chinito, mais cela avait pompé ce qui lui restait d'énergie. Considérée comme l'un des cas les plus graves du borbier infâme de Salta, Morocha sera transférée en urgence à la faculté vétérinaire de la ville. Après un mois d'hospitalisation, elle et son petit ont enfin trouvé la paix et la liberté en notre sanctuaire.

PALOMA

Certaines histoires donnent envie de croire aux miracles. Et au pouvoir de l'engagement militant. Car si Pacha, Jacinto, Morocha et Narciso doivent leur salut à notre action d'urgence pour les sortir de leur mouloir, d'autres goûtent désormais au plaisir d'une vie libre, où personne ne leur demande de travailler pour justifier leur exis-

tence, grâce à notre programme pour la reconversion des chevaux éboueurs.

Ville modèle pour l'application de «Basta de TaS!», Godoy Cruz est un exemple à suivre pour éviter à d'autres chevaux le sort des «prisonniers de Salta», ces quelques 300 chevaux et bêtes de bât entassés sans eau ni nourriture sur les terrains de la police locale.

A Godoy Cruz, cela n'est pas prêt d'arriver. Et pour cause: la commune suit à la lettre nos recommandations, qui prévoient de venir en aide aux familles ayant perdu leur emploi suite à l'interdiction d'avoir recours aux animaux de trait pour la collecte des ordures.

C'est le cas de Rolly, un charretier et de sa jument Paloma. Ensemble, pendant sept longues années, ils ont ramassé les immondices de leur ville, partageant le poids de ce dur labeur. Mais en 2017, la décision du maire interdisant qu'un tel travail soit effectué par des bêtes de bât a changé leur vie: Rolly s'est vu offrir un véhicule motorisé pour travailler dans de meilleures conditions. Formé à ce nouvel outil, il devait en échange confier Paloma aux bons soins de l'équipe locale de la FFW et de ses partenaires, pour que sa jument puisse enfin jouir d'une vraie vie de cheval. Comblé et ainsi indemnisé, Rolly a volontiers accepté de céder Paloma, qui galope désormais dans de vertes plaines avec pour seul fardeau, une ravissante pouliche qu'elle portait secrètement dans ses entrailles!